

## Études littéraires africaines

BOWAO (Charles Zacharie), *Critique(s), 1*. Brazzaville : Éditions Hémar, coll. Horizons critiques, 2007, 96 p. – ISBN 978-2-915448-07-8



Michel Naumann

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2008). Compte rendu de [BOWAO (Charles Zacharie), *Critique(s), 1*. Brazzaville : Éditions Hémar, coll. Horizons critiques, 2007, 96 p. – ISBN 978-2-915448-07-8]. *Études littéraires africaines*, (26), 102–103. <https://doi.org/10.7202/1035140ar>

---

# Afrique noire francophone

---

BOWAO (CHARLES ZACHARIE), *CRITIQUE(S)*, 1. BRAZZAVILLE : ÉDITIONS HÉMAR, COLL. HORIZONS CRITIQUES, 2007, 96 p. – ISBN 978-2-915448-07-8.

Ch.Z. Bowao est philosophe. Congolais, il participe directement à la vie politique de son pays puisqu'il est Ministre à la Présidence de la République du Congo, chargé de la Coopération, de l'Action Humanitaire et de la Solidarité. Sa position n'est pas facile car les philosophes engagés et impliqués dans les hauts lieux du pouvoir sont souvent tentés par le pragmatisme, ce qui réduit leurs œuvres théoriques à un ensemble certes informé, sorti d'une expérience concrète, mais philosophiquement pauvre. Il s'agit souvent pour ces auteurs de communiquer avec le grand public ou d'expliquer que la réalité politique est chose si complexe qu'il faut savoir mettre de côté les certitudes théoriques et les grandes idées ; ce qui devait à l'origine être un texte philosophique tourne souvent à l'anecdote ou au renoncement, voire au documentaire. Nous dirons d'emblée que ce piège a été évité et que ce volume reste un ouvrage de philosophie. Il y a à cela des raisons fortes. Ch.Z. Bowao est professeur titulaire de philosophie, coordonnateur de la formation doctorale de philosophie à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, directeur de publication à la revue *Géopolitique Africaine* et auteur. En outre, le Congo a développé des écoles philosophiques diverses et contradictoires qui reflètent le dynamisme intellectuel de ce pays. La médiocrité de l'exercice de communication déguisé en essai philosophique ne passerait pas dans un tel environnement intellectuel.

Ajoutons que l'auteur pose lui-même très clairement la question. Si la philosophie inclut la sagesse qui mène au détachement, la loi qui mène à l'obéissance, et la vérité éternelle (ou qui tend vers cette éternité), comment échapper à la tour d'ivoire et au conformisme, non par conviction mais plutôt comme conséquence d'un détachement sceptique vis-à-vis des questions du jour ? La réponse donnée est que, dans la confrontation de l'être et de la conscience, il faut aborder la question politique en la mettant sous la domination de l'éthique. Ch.Z. Bowao rejoint les penseurs qui se font critiques du marxisme du 20<sup>e</sup> siècle afin de rester fidèles à Marx. Il fustige donc le positivisme de nombreux penseurs qui oublièrent le moment marxiste du processus libérateur des Lumières. Dans un tel contexte, le communisme retrouve des couleurs dignes de son projet. Ne faudrait-il pas pourtant rendre justice et s'appuyer sur les dissidents marxistes (Lukacs, Gramsci, Jaubowski, Benjamin, Adorno, M.N. Roy, Mariategui, Ché Guevara...) ?

Il montre ensuite de belle façon que ce que le libéralisme dominant de notre temps reproche à Marx peut constituer une solide et acerbe critique de la pensée unique du 21<sup>e</sup> s. En effet, le libéralisme prétend être la fin de

l'histoire (Fukuyama) et celle-ci est proprement centrée sur les institutions et l'économie occidentales. Si tout est joué politiquement et économiquement, le quotidien est donc « géré » et la philosophie retourne à la tour d'ivoire d'où Marx l'avait délogée. L'auteur dégage donc des espaces renouvelés pour la pensée, un engagement contre la fin de l'histoire que le libéralisme tente de nous imposer et pour une pensée sur la tradition africaine. Il récuse à cet égard les illusions d'un socialisme bantou qui a fait long feu et impose à la tradition l'épreuve des sciences pour déterminer ce qui en elle relève de valeurs libératrices ou d'un conformisme rétrograde. Ch.Z. Bowao aborde donc le problème qu'Obenga effleura et sur lequel il ne se prononça pas très clairement. Il inverse aussi les positions de Fanon et de Cabral, le premier avec le concept de zones d'occulte déséquilibre, lieu subversif de la culture populaire, l'autre avec le concept de transmutation (précisé par Pereira) qui, dans une lutte, ouvre pour un trait culturel traditionnel un sens révolutionnaire. Ces deux conceptions font de la culture africaine un processus qui remet en cause le jugement hautain des sciences et du rationalisme occidental, en fait captifs d'un positivisme diffus alors que Ch.Z. Bowao met ce jugement en position d'arbitre.

C'est un peu à cause de ces deux penseurs, Fanon et Cabral, que nous attendons d'autres ouvrages de C.Z. Bowao, qui affinent ses positions, notamment par des études plus concrètes. Il nous met en appétit dans cet ouvrage et vole très haut. Ce qui doit venir devrait être encore plus intéressant.

■ Michel NAUMANN

MENDO ZE (GERVAIS), ÉD., *ECCE HOMO FERDINAND LÉOPOLD OYONO. HOMMAGE À UN CLASSIQUE AFRICAIN*. PRÉFACE D'ABDOU DIOUF. PARIS : KARTHALA, 2007, 651 P., BIBL. – ISBN 978-2-84586-829-8.

Cet imposant volume, auquel ont contribué environ vingt-cinq collaborateurs, se présente avant tout comme un hommage rendu à F. Oyono par ses compatriotes. La photo de couverture est étrangement parlante : Oyono y apparaît très digne, en costume et couvert de médailles, mais rien ne confirme qu'il y ait là un clin d'œil ironique au « vieux nègre » et à sa célèbre décoration. On pourra méditer sur cet étrange retournement qui fait qu'un romancier ayant courageusement dénoncé, dans son œuvre, les faux-semblants des discours officiels, se voie à son tour honoré de façon aussi institutionnelle. Heureusement, si on excepte les textes introducteurs et conclusifs, l'essentiel de l'ouvrage est le fait d'analystes plus que de thuriféraires.

Les cinq premiers chapitres retracent le parcours politique d'Oyono, s'intéressant successivement au « diplomate », au « militant » et au « grand commis de l'État », sans que les rédacteurs, qui l'ont en général côtoyé comme Ministre ou Ambassadeur, distinguent clairement ces aspects. Pour l'essentiel, ces chapitres relatent des faits connus et le chercheur en littérature n'y trouvera pas de révélation particulière. En effet, l'époque de rédaction des romans, les années 50, ne fait l'objet d'aucune étude précise qui permettrait